

Focus sur la mixité et la non-mixité en Franc-maçonnerie

La question de la mixité traverse, aujourd'hui, la Franc-maçonnerie comme la société tout entière. Longtemps organisé selon un modèle strictement masculin en cohérence avec l'ordre social de son époque, l'Art Royal s'est transformé au fil des siècles pour proposer désormais les trois voies masculine, féminine et mixte. Dans cette diversité, rien n'autorise une hiérarchie : chaque loge maçonnique offre son entrée spécifique dans le travail intérieur, révèle sa sensibilité, son histoire, sa manière de cheminer vers la Lumière.

Par la S. : Oratrice de la Loge *Tempérance* à l'O. : de Genève (GLFS),
avec la complicité du VMEC de la Loge *Les Amis Fidèles* à l'O. : de Genève (texte commun)

Pendant des siècles, la non-mixité fut un simple reflet de la société. Les Constitutions d'Anderson de 1723 excluaient explicitement les femmes. C'était l'expression d'une séparation des genres et le produit d'une culture, où l'homme occupait seul l'espace public et symbolique. Ces Constitutions s'inscrivaient dans une culture patriarcale imbibée de récits bibliques, censés remonter à l'origine du monde en 4003 avant Jésus-Christ. Et de rappeler l'importance du roi Salomon, de l'Art Royal et, entre autres, de Tubalcain, qui excellait dans l'art des métaux. Les Règlements généraux étaient tout naturellement conçus dans l'esprit du temps, ceci dans un souhait d'harmonisation inter-loges et sans faire référence à une pluralité des genres.

Mais le XX^e siècle marque une rupture profonde avec cette époque. L'égalité devient alors une exigence démocratique. La mixité s'impose progressivement dans la société civile, tandis que certaines institutions « unigenrées » sont contestées. La Franc-maçonnerie suit son propre mouvement intérieur : des loges dites « d'adoption » ouvrent une première forme de participation féminine. En 1893, Maria Deraismes et Georges Martin

créent *le Droit Humain*, première obédience mixte, posant le principe d'une initiation universelle. Puis en 1952, la *Grande Loge Féminine de France* consacre l'autonomie initiatique des femmes. Par ces transformations successives, la Franc-maçonnerie montre qu'elle peut évoluer sans renier la profondeur de ses fondements.

La rencontre des polarités

Cependant, la mixité ne s'impose pas partout. La psychologie sociale montre que la présence simultanée du masculin et du féminin modifie subtilement les comportements. Même dans des milieux se voulant égalitaires, des mécaniques invisibles apparaissent : politesse excessive, crainte du jugement, séduction involontaire, prise de parole inégale. Dans certains ateliers mixtes, les études internes soulignent que les hommes parlent davantage, tandis que les femmes hésitent à prendre la parole. Ces micro-phénomènes renvoient à des héritages archaïques, à des siècles de représentations, à des réflexes enracinés dans les corps et les imaginaires.

À ces dimensions psychologiques, s'ajoutent des questions

symboliques. Certains rituels sont construits autour d'archétypes genrés puissants, interprétés à travers les polarités jungiennes d'*anima* et d'*animus*. Pour certains FF. : ou SS. :, la présence du féminin et du masculin dans un même espace rituel pourrait modifier la densité symbolique, voire diluer la charge sacrée d'un héritage

construit dans un autre cadre. En cause, une interrogation sincère sur la nature même de l'expérience rituelle, sur la manière dont le collectif transforme la réception du symbole. Dans ce contexte, la non-mixité choisie apparaît comme une méthode initiatique. Elle offre un espace protégé, où l'on peut déposer les rôles sociaux, les attentes, les réflexes inconscients, et laisser émerger une parole plus libre. Pour les femmes, cet espace peut nourrir une sororité profonde, affranchie du regard masculin. Pour les hommes, il peut permettre de dire leur vulnérabilité, souvent difficile à exprimer en mixité. La non-mixité devient alors une forme de laboratoire intérieur, un lieu où se travaille la pierre brute dans une cohérence symbolique stable.

Élargir notre horizon symbolique

Mais ces considérations sont-elles en phase avec l'idéal maçonnique d'universalité ? Peut-on affirmer l'unité du genre humain tout en travaillant entre semblables ? Certes, le choix d'une loge dépend souvent de contingences : la rencontre d'un parrain, une affinité immédiate, une opportunité locale. Un choix délibéré ou bien le résultat de circonstances. La diversité des rites reconnus participe à cette recherche qui inspire le cœur de chaque F. : et S. :. Et a *contrario*, la pluralité des voies offertes est précisément la garantie de notre liberté initiatique. À l'inverse, la mixité est vécue par beaucoup comme une chance initiatique : elle reflète la société contemporaine, multiplie les regards, enrichit les échanges, confronte chacun à des sensibilités différentes. Car l'unité ne naît pas de l'uniformité, mais de la rencontre des polarités. Dès lors, travailler consciemment l'équilibre des genres devient un exercice

intérieur, une manière d'élargir notre horizon symbolique.

dans la démarche initiatique. L'avenir ne réside pas dans un

Pluralité des facettes

Les Travaux maçonniques menés entre nos deux Loges *Tempérance* et *Les Amis Fidèles* montrent que mixité et non-mixité ne sont pas deux camps opposés, mais deux chemins distincts conduisant à la même Lumière. Ils évoquent les deux couleurs du pavé mosaïque : distinctes, mais indissociables, nécessaires à l'équilibre. La non-mixité offre la profondeur, la verticalité, la descente en soi. La mixité offre l'horizontalité, la relation, la circulation des idées. Ensemble, elles rappellent que l'œuvre maçonnique n'avance ni par séparation ni par fusion, mais par tension vivante entre les contraires.

La véritable mixité ne consiste peut-être pas seulement à être ensemble, mais à se reconnaître mutuellement comme égaux

modèle unique, mais dans la multiplication des espaces de rencontres : inter-loges, Tenues blanches ouvertes, Travaux communs où chacun peut découvrir la manière de travailler de l'autre. Ces rencontres permettent d'approvoiser les différences, de les comprendre, de les faire dialoguer.

En fin de compte, le choix d'une loge maçonnique – masculine, féminine ou mixte – demeure un chemin personnel. Il prend tout son sens lorsque chaque obédience maçonnique accepte l'autre non comme une menace, mais comme un compagnon de route sur le sentier de l'humanité éclairée. La diversité des pratiques maçonniques n'est pas une faiblesse : elle est un miroir de la complexité humaine, un rappel que la Lumière se révèle dans la pluralité des facettes.

Le petit Temple maçonnique de la rue de la Scie, à Genève, dans lequel travaillent les SS. de la Loge féminine Tempérance. (Photo © Loge Tempérance)



Il est dit que le Temple maçonnique ne se bâtit ni d'une pierre unique, ni d'un seul geste. Il naît de la rencontre de pierres différentes, d'outils multiples, de mains venues d'horizons variés. Ainsi en est-il de la mixité et de la non-mixité : l'une creuse le puits intérieur, l'autre ouvre les fenêtres vers l'autre. L'une affine la verticalité du cœur, l'autre élargit l'horizon du monde. Et lorsque, au terme du Travail, les pierres se déposent sur l'édifice, nul ne distingue plus celles qui furent taillées en solitude de celles qui le furent dans le dialogue. Toutes portent la même Lumière. Toutes contribuent au même Temple. Toutes rappellent que l'humanité ne s'unit pas en effaçant ses différences, mais en les accordant, comme les notes d'un même chant. n